

« Mais que peut-on faire,  
Exactement,  
Avec une queue de poisson? »

Création théâtrale 2021-2022

[www.rozandcoz.ch](http://www.rozandcoz.ch)

# Mångata



Joëlle Richard, Route de la Broye 22, 1700 Fribourg, Suisse  
+41 (0)76 702 95 79 - [joelle.richard@rozandcoz.com](mailto:joelle.richard@rozandcoz.com)

# AVANT-PROPOS

Mars 2020.

Face à un ennemi invisible, le monde se fige.

Il faut patienter. Apprivoiser la solitude. Se réinventer un quotidien pour dompter les heures.

Chaque jour, je prends rendez-vous avec la page blanche. Comme un rituel rassurant pour dépasser la sidération. J'ai besoin de me projeter ailleurs. Un article glané un matin me suggère ma destination: les poissons ont réinvesti les canaux de Venise. Dans ma tête, une voix me chuchote: et si un jour, une sirène y revenait? Déclat. Ce sera la Sérénissime. Une ville aimée, figée elle aussi par le confinement. Mais pourquoi, pourquoi une femme-poisson?

Au fil des semaines, les mots jaillissent en un flot ininterrompu. Ils sont durs. Âpres. Tissent une parole fractionnée. Comme si seules cette violence de forme, cette dislocation de la narration étaient à même de traduire l'inénarrable. On dirait du slam. Un verbe jeté, sans concession, qui tente en catharsis de reprendre pied face à la réalité qui s'enlise.

Le récit, car il y en a un, se dévoile à moi petit à petit. Le personnage féminin qui a décidé de prendre la parole à travers ma main évoque ses cahots dans une Cité des Doges sous cloche. Ses bribes de pensée me parlent de peur animale. De blessures profondes. De solitude plastique dans un quotidien qui se délite. Et puis, juste là, sous la lune qui trace un chemin de lumière\* à la surface paisible du canal, elle tombe sous le charme d'une créature qui chante en nageant paisiblement sous sa fenêtre, et dont le bas-ventre lance des reflets métalliques à fleur d'eau.

C'est donc l'histoire d'une femme qui tombe amoureuse d'une sirène. Soit. Mais le conte se fait très vite grinçant. Car il y a le danger constant, invisible et sournois, qui tisonne des angoisses qu'on croyait tenues en laisse depuis longtemps. Ce corps redevenu mortel qui perd petit à petit la mémoire de la chair et de la peau. Le refus de cette différence qui saute aux yeux à chaque pas. Le rejet de l'autre. Et, surtout, la détestation de soi: homophobie internalisée. "Elle" veut se faire du mal. Se stigmatise. Se méprise. Sa honte, son dégoût d'elle-même me touchent.

En Suisse, les jeunes LGBTIQ ont deux à cinq fois plus de risque de se suicider que les hétérosexuel-le-s. En tant qu'auteure de théâtre, je déroule depuis toujours un fil à deux brins: j'écris pour et sur les femmes, et je m'efforce de dénoncer les injustices, quelles qu'elles soient. Il y a encore beaucoup à dire, à accomplir pour faire cesser les discriminations envers les personnes LGBTIQ en général et les lesbiennes en particulier: femme et homosexuelle, voilà une double casquette minorisée qui mérite qu'on s'y attarde sur une scène.

Août 2020.

La Commission des affaires juridiques du Conseil des Etats décide de reporter le vote sur le mariage civil pour toutes et tous. Les opposant-e-s jouent la montre. Un référendum se profile, quoi qu'il arrive en novembre. Encore une sale campagne en perspective, où les paroles, tellement prévisibles, vont meurtrir, dégrader, violenter les esprits.

Septembre 2020.

J'apprends qu'au plus fort de la pandémie, les Japonais-e-s s'échangeaient des dessins d'amabiés, une sorte de sirène dont la légende raconte qu'elle fait barrage contre les épidémies lorsqu'elle orne les murs d'un foyer.

On dirait donc qu'une femme-poisson s'est invitée malgré moi pour me protéger...

Quelques mois ont passé. Je lui dois de raconter sa vérité.

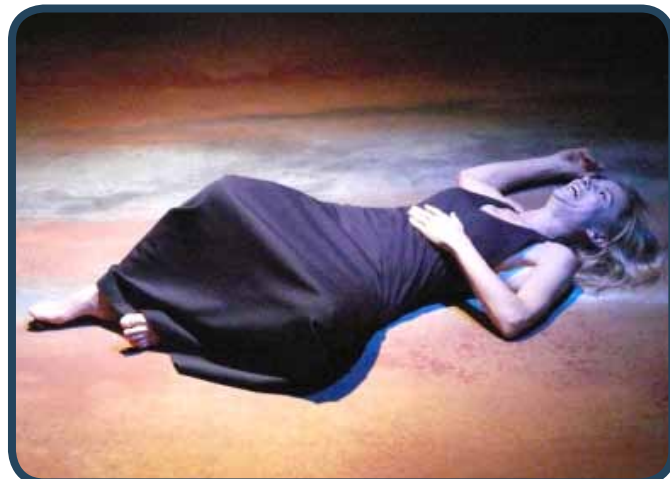
Joëlle Richard, Roz & Coz, le 30 septembre 2020

\* En suédois, le terme "mångata" (littéralement: "route de lune") désigne le reflet du clair de lune sur l'eau.

## LA COMPAGNIE

La Roz & Coz est établie à Fribourg depuis 2010 et monte ici sa quatrième création nuithonienne.

Créée en 2005 à l'initiative de Joëlle Richard et ancrée à Fribourg depuis mars 2010, la Roz & Coz propose des productions théâtrales professionnelles en allemand, anglais et français. Son spectacle fondateur s'est joué en Suisse et à Londres, où il a été distingué par l'Académie Royale d'Art Dramatique (RADA). En quête d'un théâtre engagé, novateur et généreux, la compagnie a d'abord présenté des versions modernes de classiques shakespeariens (*Othello* en anglais, *Macbeth* dans une nouvelle traduction scénique) et monte désormais ses propres textes. Sa recherche artistique s'intéresse à faire résonner sur les planches des rôles féminins forts, profonds et autodéterminés, ainsi qu'à développer une langue puissante en quête d'un souffle narratif poétique. Après *Plein Cœur* et *Moïra*, *Mångata* sera sa sixième création autoproduite et la huitième mise en scène professionnelle de Joëlle Richard, qui en signe à nouveau le texte original.



Photos de gauche à droite et de haut en bas:

*Othello* (Jérôme Giller, Melanie Olivia Bauer, © Claude Richard), *Macbeth* (Ariane Moret, © Claude Richard), *L'Idiote* (Anne Jenny, © Alain Kilar), *Ta Main* (Yann Pugin, Céline Cesa, © Joëlle Richard), *Plein Cœur* (Raïssa Mariotti © Joëlle Richard), *Moïra* (Olivier Havran, © Alain Kilar)

Dossier artistique/de production *Mångata*



Route de la Broye 22  
1700 Fribourg

#### Mises en scène pro:

*Othello* (2006)  
*Macbeth* (2007)  
*Der Bio-Adapter* (2008)  
*L'Idiot* (2012)  
*Ta Main* (2015) - Nuithonie  
*Plein Cœur* (2017) - Nuithonie  
*Moïra* (2019) - Nuithonie  
*La Servante* (2020) - TPR

#### Écriture de pièces:

*Facing Sam* (2000), en anglais  
*RIP* (2002), en français  
*Five Quid A Night* (2004), en anglais  
*Ressac* (2010), en français  
*Fast Forward* (2011), en anglais  
*Ta Main* (2014), en français  
*Plein Cœur* (2016), en français  
*Moïra* (2018), en français

*Moïra* et *Plein Cœur* ont été traduites en anglais par Alison Anderson et Joëlle Richard.

#### Publications:

*Plein Cœur*, *Ta Main* et *Moïra* ont été publiées à Paris chez L'Echappée Belle Edition.



## Joëlle Richard

### Auteure, metteuse en scène, dramaturge

Née à Lausanne en 1979, Joëlle Richard grandit à Yverdon-les-Bains. Après un bac C, elle décroche une licence en anglais, allemand et traductologie de l'UNIL grâce à un mémoire consacré à la dramaturgie de Friedrich Dürrenmatt. Lauréate de deux bourses de recherche postgrade, elle part à Londres en 2004 et intègre l'Académie Royale d'Art Dramatique (RADA). Elle y effectue un Master professionnalisant des arts de la scène (écriture et mise en scène) et en diplôme en 2006 avec Distinction.

De retour en Suisse, elle fonde la Cie Roz & Coz. Sa première production professionnelle jouée en anglais, *Othello* (2006), foule les planches helvétiques et britanniques, et sera suivie de près par *Macbeth* (Lausanne, Yverdon, Neuchâtel, Sion, Vevey, 2007), dont elle propose une nouvelle traduction française qui reçoit un accueil enthousiaste du public. En 2008, Joëlle Richard codirige en allemand le spectacle musical *Der Bio-Adapter* (Zurich, Uster, Lucerne, Berne, Saint-Gall) à la demande de Peter Schweiger, détenteur 2001 de l'Anneau Hans-Reinhart. En 2008, une bourse de traduction de la SSA lui permet d'adapter *Venus vocero* de Nadège Reveillon dans la langue de Goethe tandis qu'elle œuvre comme auditrice ou assistante dans les salles de répétition de metteuses/metteurs en scène européen-ne-s (Gisèle Sallin aux Osses, Manfred Karge du Berliner Ensemble, Sir Richard Eyre à l'Old Vic).

Après avoir renoué avec l'écriture théâtrale suite à un accident de la route qui la cloue au lit pendant de longs mois, elle est engagée fin 2011 par le Carpe Dièse Trio pour diriger *L'Idiot* d'après un texte de Camille Rebetz, spectacle dont elle assure également la dramaturgie musicale.

Saluée par la critique de presse, cette production lui ouvre les portes de Nuithonie et du Petithéâtre de Sion, qui coproduisent *Ta Main* (2015). Cette pièce inédite, écrite et mise en scène par ses soins, lui permet de réunir ses deux passions, la direction d'acteurs et l'écriture dramatique. Elle sera éditée à Paris en 2016, tout comme *Plein Cœur*, qui investit la salle Mummenschanz au printemps 2017, et *Moïra*, créée à Nuithonie en 2019.

"Les images sont fortes, le rythme envoûtant, mais jamais le style n'étouffe les sujets qu'aborde Joëlle Richard, comme le désir de liberté, la condition des femmes, l'exil, la solitude, la rage de vivre, malgré tout. (...) Un travail d'orfèvre, (un) ensemble cohérent et puissant. Bouleversant." (*La Gruyère*, E. Bulliard, 2017)

"Cette langue dense, rythmée, musicale: on reconnaît l'auteure Joëlle Richard à la précision de ses mots, à la richesse de ses images. C'est un bonheur que de l'entendre à nouveau, de savourer ses élans. (...) A l'intensité du jeu des trois acteurs, au soin porté à la scénographie et à l'environnement sonore, au rythme tenu des différents tableaux, on (voit) aussi la metteuse en scène imprimer sa rigueur et son exigence au spectacle. Il n'y a pas de hasard dans cette belle réussite: le travail est méticuleux, absolument abouti, on se sent porté, chamboulé par la profondeur du théâtre de Joëlle Richard" (*La Liberté*, E. Haas, 2019).



Ci-contre: Jacqueline Corpataux dans *Ta Main* (2015)

© Joëlle Richard



Petit-Saint-Jean 17  
1700 Fribourg



# Mirabelle Gremaud

## Auteure, compositrice, interprète

Née en 1993, Mirabelle Gremaud est une artiste fribourgeoise trilingue basée entre Londres et la Suisse. Elle est performeuse en théâtre physique, harpiste, danseuse acrobatique, chanteuse et compositrice.

Mirabelle a été élevée par ses grands-parents, un mime et une danseuse. Elle a donc passé une jeunesse extrêmement créative entre joies et fragilités liées à la vie d'artiste. Ce parcours explique largement qui elle est aujourd'hui: un jeune esprit créatif, bourré d'énergie, qui aime le mouvement, les arts et la musique.

A huit ans, Mirabelle se met à la harpe classique et suit pour la première fois des cours de cirque qui lui font découvrir le mouvement. La tête en bas, elle a une révélation: c'est là qu'elle souhaite passer le plus clair de son temps! On lui apprend également qu'il est autorisé de courir au lieu de s'asseoir et de rester tranquille.

Son parcours prend une tournure plus professionnelle lorsqu'elle décroche un Bachelor of Arts en théâtre physique de l'Accademia Teatro Dimitri en Suisse - une discipline qui combine à la perfection l'expression, le mouvement et la musicalité.

Désireuse de découvrir ce qu'un autre pays et une culture différente pourraient lui apprendre en matière d'art, elle met ensuite le cap sur Londres, où elle effectue avec succès des études postgrade de danse au Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance. Installée depuis au bord de la Tamise, Mirabelle y travaille comme comédienne, performeuse, danseuse et musicienne, et elle donne régulièrement des cours en Angleterre et en Suisse.

Après avoir interprété ses propres compositions musicales inédites lors du festival Les Impromptu-e-s (Fribourg, août 2020), Mirabelle s'apprête à poursuivre sa collaboration fructueuse avec la compagnie Wise Children de l'ancienne directrice du Globe Emma Rice, et elle sera bientôt à l'affiche de la prochaine création d'Omar Porras au TKM. Parallèlement, elle continue à développer en solo sa recherche physique et son travail pédagogique sous le label "Le Mirabellier".

Dans *Mångata*, Mirabelle assurera l'écriture musicale et donnera la réplique à Raïssa en jeu et chanson (et, parfois, en mettant à profit ses talents d'acrobate et de performeuse physique).



© Diana M, Photography,  
Charly Rappo,  
droits réservés

## LES ARTISTES



Rue des Allobroges 35  
1227 Les Acacias



### Danielle Milovic

#### Créatrice et régisseuse lumière

Née en 1971, Danielle décroche un diplôme des industries de l'habillement en 1987, un autre en électrotechnique en 1993. Elle découvre l'éclairage et la direction technique à la Maison des Arts de Thonon-les-Bains, un théâtre d'accueil de 1000 places, et s'y forme sur le tas entre 1989 et 1994. C'est au TMG qu'elle réalise ses premières créations de 1994 à 1999. Les techniques spécifiques aux marionnettes lui seront d'une aide précieuse pour la suite. Après l'infiniment petit, elle goûte à l'infiniment grand à La Comédie de Genève comme assistante éclairagiste et régisseuse entre 1999 et 2000. Elle part ensuite faire un stage de création lumière au Théâtre National de Strasbourg, puis obtient les certificats « AutoCad 2D et 3D » et « Finalcut X PRO ».

Depuis 2000, elle crée des lumières principalement dans le domaine du théâtre, où elle collabore avec nombre de compagnies romandes, mais aussi de la danse, de la chanson et de l'événementiel. En 2014 et 2015, elle est nommée responsable de la création lumière et de la scénographie des fêtes de la musique de la Ville de Genève, puis crée l'ambiance du stand Jaeger LeCoultre à Palexpo en 2016 et 2017, pas moins de 900m<sup>2</sup> d'exposition.



Petites-Rames  
1700 Fribourg



### Mathilda Reynaud

#### Créatrice costumes

Diplômée de l'école professionnelle de couture de Fribourg en 2016, Mathilda Reynaud collabore depuis avec plusieurs compagnies de théâtre fribourgeoises (Ad'hoc, Théâtre de l'Ecrou). Elle travaille en parallèle comme styliste et crée des collections de prêt-à-porter, tout en effectuant des stages dans des institutions réputées (Opéra de Marseille, Ralph and Russo London).

Trinationale (suisse, française et anglaise), elle partage avec Joëlle Richard un goût prononcé pour la scène, l'art et la mode britanniques. Ce langage commun, dont les racines plongent dans l'univers si particulier des friperies londoniennes de Camden Town, permettra de faire naître un monde à la fois légendaire et décalé, coloré et profondément nostalgique.



Grand-Rue 46  
1700 Fribourg



### Valentin Savio

#### Créateur et régisseur son

Né en 1992, Valentin Savioz effectue un premier apprentissage en tant qu'installateur électricien au sein de l'entreprise François Molliet et obtient un premier CFC. En 2012, il réalise son service civil dans divers bureaux culturels de Suisse romande tel que le Musée d'histoire naturelle à Genève ou les ateliers de la Gérine à Marly. A cette même période, il collabore sur plusieurs projets visuels dans des salles de concert fribourgeoises. Fort de ces expériences positives dans le milieu du spectacle, il décide de commencer une nouvelle formation en tant que techniscéniste, qu'il effectue au sein des théâtres Équilibre et Nuithonie à Fribourg. En parallèle de son cursus, il collabore comme technicien lors de plusieurs événements à Fribourg, notamment à la Tour Vagabonde, au Mouton Noir et au café du XXème. Il faut noter sa participation à la création de plusieurs groupes de musique électro, par exemple Horizon liquide, Horse, l'm Virus et Asmara, avec lesquels il tourne dans de nombreuses salles de concert en Suisse et à l'étranger.



Avant-Poste 3  
1005 Lausanne



### Exemples de publications:

*Sous les pavés, le genre. Hacker le sexisme.* La Tour d'Aigues: Editions de l'Aube.

*Construction des savoirs et socialisation professionnelle genrés. Une épistémologie du plafond?* Raisons Educatives

*Le genre en éducation.* In A. Alessandrin et B. Esteve-Bellebeau (Ed.), *Genre! L'essentiel pour comprendre* (pp. 177-178). Editions Des ailes sur un tracteur.

*Des savoirs mutants aux public'actions.* Sociologies, Dossier, La restitution des savoirs.

*Le genre de(s) tensions en contexte professionnel.* In M. Anderfuhren & S. Rodari (Ed.), *Sans garantie de mixité. Les sinueux chemins de l'égalité entre les sexes dans le travail social et la santé* (pp. 137-149). Genève: Editions IES.

*Homophobie et hétérosexisme.* In A. Alessandrin et B. Esteve-Bellebeau (Ed.), *Genre! L'essentiel pour comprendre* (pp. 34-36). Editions Des ailes sur un tracteur.

*Transcolarité.* In K. Espineira, M.-Y. Thomas et A. Alessandrin (Ed.), *Tableau noir: les transidentités et l'école.* Paris : Harmattan.

## Caroline Dayer

### Consultante, intervenante écoles

Née en 1978 en Valais, Caroline Dayer est titulaire d'un doctorat de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève.

Chercheuse, formatrice, auteure et consultante, elle a étoffé son parcours par l'obtention d'un DEUG en sciences sociales et humaines à l'Université de Paris 8, et du certificat de l'Ecole doctorale lémanique en études genre. Elle a accompli un séjour scientifique à l'Ecole Normale Supérieure et à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris. Elle a également réalisé une formation en management au Centre romand de promotion du management (CRPM) à Lausanne.

Son domaine de spécialisation se réfère au champ de l'éducation-formation et des discriminations. Ses travaux portent principalement sur la formation expérientielle et les processus de socialisation, les tensions identitaires et le rapport à la différence, l'égalité et la diversité, la stigmatisation (injures, stéréotypes, harcèlement, intimidation) et les violences, ainsi que l'articulation entre logique classificatoire et enjeux de pouvoir (sexisme, homophobie-hétérosexisme, racisme par exemple).

Auteure de différents ouvrages et articles scientifiques, elle conçoit en parallèle des outils pédagogiques, des guides pratiques et des dispositifs de formation, tout en participant à l'élaboration et à la consolidation de politiques publiques et en intervenant dans les écoles. Lauréate du Forum des 100 en 2017, elle développe des activités qui se déploient sur le plan local comme international.

Après avoir longtemps collaboré avec le Canton de Genève comme spécialiste en prévention des violences et des discriminations, elle vient d'être engagée en qualité d'experte des questions d'homophobie et de transphobie dans les lieux de formation (Département de la formation, de la jeunesse et de la culture de l'Etat de Vaud).

Dans *Mångata*, elle interviendra à la fois comme consultante pendant la phase d'écriture (bibliographie de recherche) et comme experte parallèlement aux représentations (table ronde ou conférence dans les théâtres intéressés, rencontre dans les classes avec les collégien-ne-s).





## Personnages

### Narratrice

Elle intervient par petites touches, parfois en texte, parfois en musique, tour à tour coryphée et folle du roi.

### Elle

Elle raconte sans jamais parler en "je", peut-être parce qu'elle ne sait plus qui elle est. Sa parole est à l'image de son identité: éclatée en mille morceaux. Elle essaie de se reconstruire, et le public met bout à bout ses bribes de récit.

### La Sirène

Tapie dans l'ombre, sa présence est partout et se lit entre les lignes du témoignage d'Elle. Créature initiatrice, soupirante et sauvage, elle s'inscrit dans une tradition légendaire, mais tord le coup aux conceptions anxieuses héritées de la féminité.

## Motifs, inspirations et thématiques

Comme esquissé en avant-propos, j'ai puisé mon inspiration à plusieurs sources: l'actualité politique (crise sanitaire, débats autour du mariage égalitaire) et son impact sur notre liberté et sur notre conception de nous-mêmes en tant qu'individus et communauté humaine, la mythologie (la figure de la sirène, qui véhicule au gré des histoires une image mouvante - souvent tronquée et effrayante - de la sexualité féminine), et mes souvenirs de voyage (Venise en hiver, ville touristique et décor mythique dans le même élan, dont la réalité se mêle à mes rêveries fantasmées): la Sérénissime est une cité d'eau, menacée d'être engloutie par les flots du délire consumériste à outrance, une Atlantide moderne aux accents mélancoliques qui offre un décor idéalement intemporel à nos frictions d'aujourd'hui. Comment vivre autrement quand on a toujours fait comme ça? Comment secouer les mentalités, renaître, (se) changer? J'ai adoré Venise autant que j'ai haï ses regards discriminatoires. Afficher son identité profonde dans un lieu et face à des personnes qu'on aime, c'est peut-être ce qu'il y a de plus violent, de plus difficile. Parfois vaudrait-il peut-être mieux devenir invisible, ne plus exister, mais se cacher, c'est déjà se tuer un peu. A petit feu. C'est ce qu'Elle va expérimenter.

## Table ronde, médiation culturelle

Pour prolonger la réflexion autour du spectacle, de l'autodestruction et de l'homophobie (qu'elle soit vécue comme une agression extérieure ou comme un sabotage interne), je compte faire appel à Caroline Dayer. Ses connaissances reconnues en études genre et en prévention contre les violences seront un appui de taille pour assurer la cohérence du propos et prolonger le débat au-delà de la scène. Je souhaite organiser une conférence ou une table ronde dans les théâtres avec les associations concernées afin de toucher des tranches d'âges diverses, et pouvoir nous inscrire dans une démarche pédagogique au coeur des CO ou collègues intéressés: dispenser un message de tolérance est une chose, compléter le propos par une oeuvre créative qui touche de manière universelle et par des témoignages incarnés permet d'aborder un sujet de manière exhaustive, avec douceur et poésie.

En parallèle à ces discussions et interventions, je vais mettre sur pied des ateliers de médiation culturelle destinés aux adolescent-e-s et dédiés à l'écriture, pour qu'elles/ils puissent écrire leurs propres textes autour de l'identité, concept si fragile à leur âge, et de leurs préoccupations. Ce type d'atelier sera encadré par les artistes de la troupe, ainsi que par Caroline Dayer, qui fournira un soutien thématique professionnel.





## Oralité

Avec ce spectacle, je vais poursuivre ma quête entamée il y a près de quinze ans d'un souffle narratif adapté à la scène. Depuis plusieurs pièces, je constate que mon écriture bouge et qu'elle évolue vers toujours plus de brièveté, d'efficacité, tout en conservant un vrai goût pour la musicalité (rythme, assonances, syncope) et pour une forme de poésie contemporaine. Les premiers extraits de texte qui se sont révélés à moi pour *Mångata* s'inscrivent clairement dans ce mouvement: plus que jamais, ils tendent vers une oralité coup de poing, très fragmentée, qui m'a tout naturellement orientée vers une forme hybride entre théâtre et musique. Je dis souvent que j'écris et mets en scène à l'oreille: c'est un peu exagéré, mais j'ai souvent constaté que si j'entends que les actrices/acteurs arrivent à s'insérer sans heurt dans le flux de ce qui a été composé pour elles/eux et que tout se raconte avec justesse et fluidité, je sais qu'elles/ils comprennent ce qui est en train de se jouer et que leur travail de scène sera précis. Un tel constat sera encore plus vrai cette fois-ci, puisque je cherche à obtenir dans *Mångata* une "partition" globale parlée/chantée/incarnée organique.

## Style d'écriture scénique, trilinguisme

Le type d'écriture et les points de vue narratifs choisis pour ce spectacle (narratrice plus discours indirect plus points de vue d'Elle et de la Sirène qui s'entremêlent) offrent une pluralité de voix qui contribueront à la complexité du résultat final, l'idée étant de faire se rencontrer la multiplicité des points de vue (sociaux, personnels, internes, hérités/ingérés), afin qu'on ne puisse pas toujours distinguer d'où vient le discours verbalisé (doute, haine par exemple), et s'il est pleinement assumé/conscientisé. En outre, puisque j'ai traduit toutes mes dernières pièces vers l'anglais (*Plein Cœur*, *Moïra*) et que mes comédiennes sont polyglottes, nous caressons le projet de prolonger l'aventure ensemble en jouant *Mångata* à Londres et en Italie - à la fois pour profiter de nos réseaux italophones et anglophones, et pour ramener la sirène à Venise.

## Texte et musique

La difficulté (et la richesse) de l'exercice résident dans la forme composite précitée: mêler narration, scènes de théâtre, musique de fond et passages chantés n'est pas une mince affaire, surtout dans la phase d'élaboration du script. Pour relever ce défi, je vais m'appuyer sur l'expérience acquise à Zurich et à Neuchâtel au cours de deux mises en scène invitées (l'une avec Peter Schweiger et le collectif de musiciens Karl ein Karl, l'autre avec Camille Rebetez et le Carpe Dièse Trio), où j'ai dû prendre en charge le découpage et la dramaturgie musicales afin de mettre sur pied un déroulé cohérent dans lequel tout s'imbrique naturellement.

## Ambiance sonore

Comme dans tous mes spectacles, je vais également accorder une importance toute particulière aux sons, à l'ambiance générale, qui doit se fondre totalement dans ce qui est raconté tout en contribuant à emmener les spectatrices et spectateurs. L'expérience de l'été 2020, où nous avons lu *Plein Cœur* en plein air en Basse-Ville de Fribourg, a été déterminante, car elle a démontré à quel point une simple enceinte portable pouvait effacer en un clin d'œil le monde alentour pour nous plonger en immersion immédiate dans un univers spécifique. Cette partition doit toutefois être subtile, et s'éloigner absolument de toute illustration ou tentation de "remplir" le vide. Au contraire, elle doit suivre scrupuleusement sa propre dramaturgie et être un réel plus pour la narration. Mer, cris, envolées instrumentales, bribes de vie volées à un ailleurs qui n'existe déjà plus, cet apport discret mais pleinement exploité nous aidera à "planter le décor" et à soutenir la narration.

## EXTRAITS



Elle trébuche  
Se rattrape  
A l'embrasure  
J'ai touché!  
Elle a touché  
Avec ses mains souillées  
Désinfecter  
Ne pas oublier de désinfecter  
Un pas en arrière  
Le talon s'immobilise  
A un centimètre du sol  
Ne pas rentrer  
Enlever les chaussures  
Une mèche devant la figure  
Ne touche pas  
Ne pas toucher!  
La sueur l'aveugle  
Epuisée  
Ca me vide  
Tout ce cirque  
Un instant  
D'inattention  
Les sacs s'effondrent  
Les conserves roulent  
Au bas des marches  
Putain!  
J'en peux plus  
J'en peux plus  
Adossée à la porte  
Elle renifle  
Ne pas toucher!  
Ne pas se moucher  
Ravaler  
Ses larmes  
Ramasser  
Les conserves  
Elle courbe  
L'échine  
Elle hurle  
Son désarroi  
Sur le seuil  
La nonna du troisième  
Va avoir peur  
Elle hurle  
A l'intérieur  
Montre-toi  
Si t'es un homme  
Si t'as les couilles  
Ca a des couilles, un virus?  
Allez, viens!  
Qu'est-ce que t'attends?  
Je te prends  
Je te défie  
Tombe le masque  
Relève le gant  
Bordel!  
(...)

Elle se réveille  
Chienne de fusil  
Sur le tapis de la salle de bains  
Et ça fait des marques sur sa joue  
Comme une petite forêt  
Décalquée  
J'suis décalquée  
Lessivée  
Une vraie carpe  
Elle se redresse  
Elle va voir  
A la fenêtre  
Résonnent  
Des pas souples  
Dans la calle  
Désincarnés  
La Camarde est de sortie  
Vous auriez pu vous habiller!  
Une voix douce  
Narquoise  
Nue!  
J'suis toute nue!  
Rideau  
Elle s'y accroche, elle s'y drap  
Dans une pose de statue antique  
Une main sur la poitrine  
L'autre entre ses cuisses  
Un rire s'élève jusqu'à elle  
Respire!  
Lui dit le rire  
Tu es très belle  
Quoi?  
Elle a bien entendu  
Elle tremble un peu  
De trouble, de froid  
Qui êtes-vous?  
C'est parti tout seul  
Comme un ricochet sur le rio  
Silence  
Un clapotis  
Un scintillement  
Mångata  
Encore!  
J'ai défié la lune  
Mais qu'est-ce qui m'a pris?  
Au-dessus d'elle  
Le croissant s'émiette  
Entre ses dents  
Elle murmure  
Faim, j'ai faim  
De vie, de toi  
Tu es très belle  
Ces quelques mots  
Les premiers  
Depuis longtemps  
Comme un frisson  
(...)

Ca va?  
Elle grimace  
Mais qu'est-ce que tu crois  
Ma ville se meurt  
Et ça tape dans ma poitrine  
Et je sais pas quoi foutre  
De cette putain de graine germée  
Qui vient buter dans ma trachée  
Je te regarde  
Et ça pousse  
Ca pousse et ça reste croché  
Je veux pas finir attachée  
Je crois plus à l'amour, d'accord?  
J'en veux plus  
Basta, terminé  
J'ai jeté la clé au Pont des Soupirs  
Et elle s'est enlisée dans la fange  
De nos eaux usées  
T'entends, t'entends,  
Saleté de femme-poisson?  
Mais elle ne dit rien  
Elle n'y arrive pas  
Ca va?  
Elle plonge  
Dans ses yeux bleu acier  
Trempés  
D'une écume soudaine  
Son soleil s'est voilé  
En profiter  
Surtout ne pas baisser la garde  
Porter l'estocade  
Tant qu'il est encore temps  
Achever l'adversaire  
Par pitié, par amour  
Ne pas la laisser espérer  
Arrête de me regarder  
Arrête d'être gentille  
Ma volonté vacille  
Ma froideur fond  
Tu es sûre que ça va?  
Cette voix  
Comme un appel  
J'ai pas de cire pour mes oreilles  
Pas de boules Quies contre ton chant  
Elle la regarde  
Touchée  
Touchante  
Elle s'approche  
La tête penchée  
Comme une offrande  
Elle fond  
Ca pousse  
Ca pousse tellement  
Elle la repousse  
Ne me touche pas!  
Espèce de monstre  
(...)

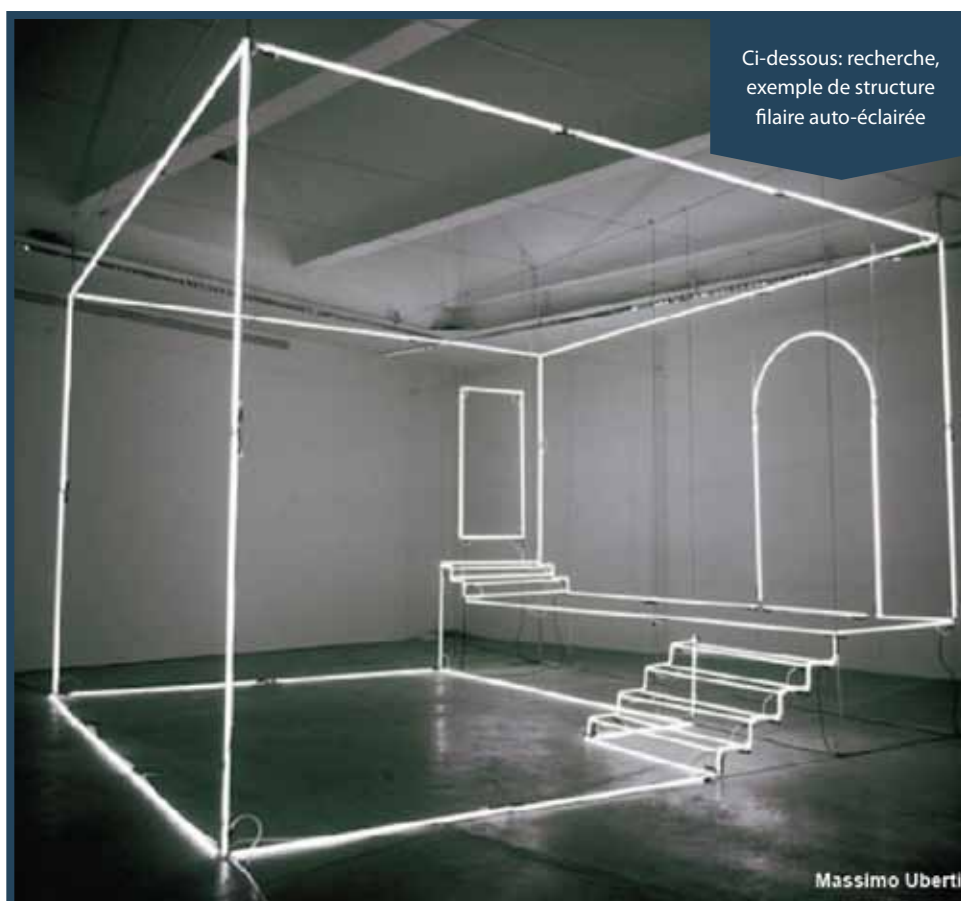


## Décor

Afin de garder une petite forme facilement tournable et adaptable en cette période incertaine, je souhaite provisoirement m'éloigner des scénographies monumentales de nos dernières créations (TUB Citroën, structure métallique sur deux étages, tournette) pour retrouver un espace scénique épuré qui laisse place à l'imagination. Nous discutons en ce moment avec Mirabelle pour choisir une sorte de harpe qui puisse être à la fois son instrument et un élément scénique marquant (en tant que telle, son impact théâtral sera fort, entre présence imposante et tête de gondole). J'échange également avec Axelle afin de concevoir un micro-espace indépendant et modulable de type boîte (voir image ci-dessous) qui puisse proposer des accroches lumière (rubans LED par exemple) et tracer les contours d'un espace typiquement vénitien sans le cristalliser (l'action urbaine passe d'un intérieur à la mer), car le public doit pouvoir voyager librement au fil des mots.

## Lumière

La création lumière sera donc centrale pour délimiter les espaces et générer des images fortes. A cet effet, je désire travailler à nouveau avec la fumée, qui permet de matérialiser les rayons et donc de sculpter l'air. Ce faisant, j'opterai probablement pour un accrochage d'une partie des sources à la structure (en complément de platines au sol et de latéraux sur pied), ce qui donnera un design global avec coulisses assumées. Mirabelle travaillant avec une pédale loop qu'elle actionnera au vu et au su du public, je réfléchis à la possibilité d'adopter une régie indépendante manipulable directement sur scène par les comédiennes (avec une seconde pédale par exemple) afin de pouvoir nous rendre dans des espaces moins bien dotés en termes de gril technique. David ayant déjà conçu ce type de réalisation pour le TMG, je compte sur son expertise pour nous proposer une solution intelligente qui nous permette même éventuellement de jouer à vue avec les attentes du public.



Ci-dessous: recherche, exemple de structure filaire auto-éclairée



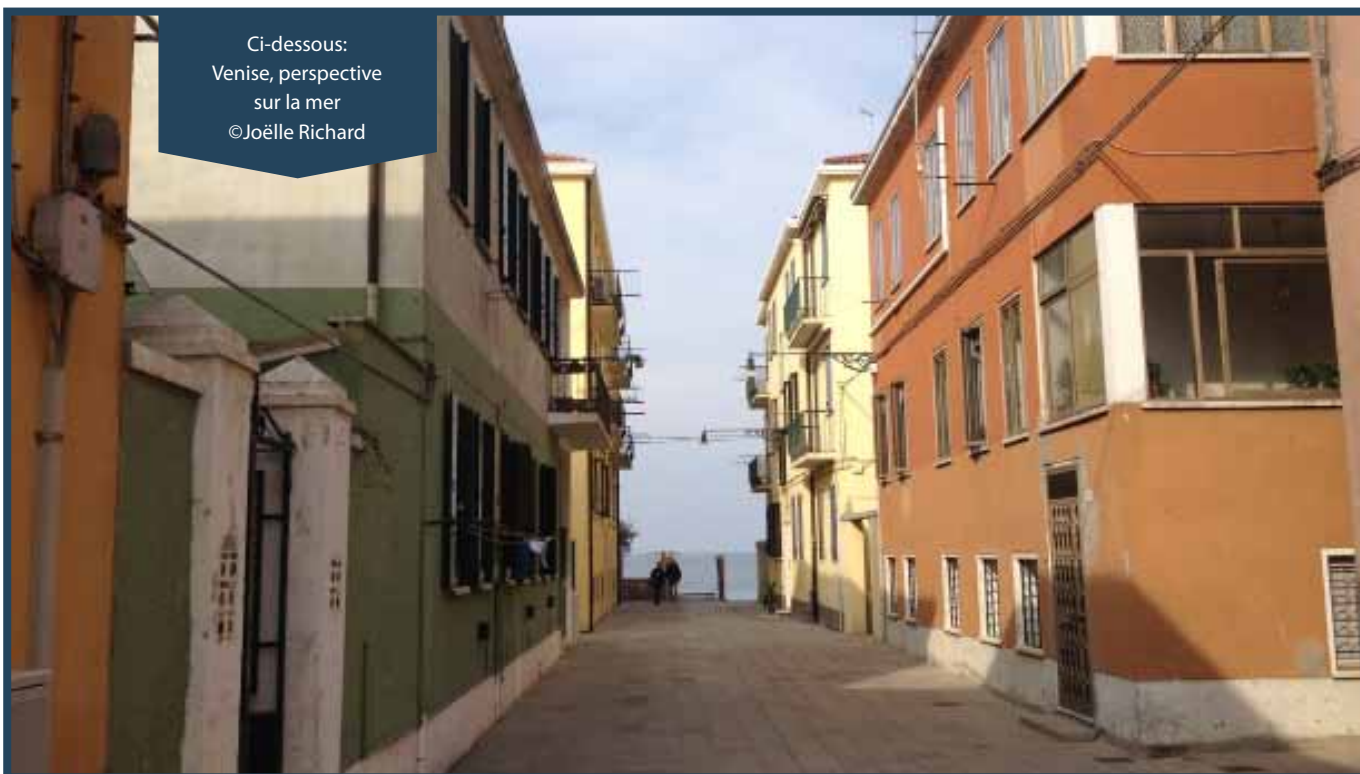
## Musique

Par musique, j'entends deux choses distinctes: premièrement, les compositions de Mirabelle, qui s'accompagnera (et ce sera une première pour elle) en même temps d'une harpe et d'une pédale loop afin de créer un univers particulier, entre hypnose incantatoire et féerie obscure; deuxièmement, ses chansons ironico-critiques, qui tendront un miroir aux réflexions d'Elle, tour à tour protagoniste éprise, observatrice ironique ou doxa bien pensante. J'ai découvert récemment le travail de Mirabelle et j'aime à la fois son sens musical et sa plume bien tournée qu'elle trempe dans un humour noir qui déborde ça et là de tendresse. Il y a quelque chose dans son interprétation, entre langage parlé et chanté, qui me rappelle les brisures et la lucidité de Barbara, et qui me percute de plein fouet. Sa participation va donc être double: créer des motifs musicaux, une "couleur" qui donne le ton du spectacle (sur le jeu ou dans les interscènes), et explorer ces mêmes motifs au travers de variations dans des textes décalés dédiés aux thématiques de la pièce et qui répondent à l'action scénique.

## Ambiance sonore

A cette première strate acoustique, je souhaite en ajouter une seconde: comme dans tous mes spectacles, je vais accorder une importance toute particulière aux sons, à l'ambiance générale, qui doit se fondre totalement dans ce qui est raconté tout en contribuant à emmener les spectatrices et spectateurs. L'expérience de l'été 2020, où nous avons lu *Plein Cœur* en plein air en Basse-Ville de Fribourg, a été déterminante, car elle a démontré à quel point une simple enceinte portable pouvait effacer en un clin d'œil le monde alentour pour nous plonger en immersion immédiate dans un univers spécifique. Cette partition doit toutefois être subtile, et s'éloigner absolument de toute illustration ou tentation de "remplir" le vide. Au contraire, elle doit suivre scrupuleusement sa propre dramaturgie et être un réel plus pour la narration. Mer, cris, bribes de vie volées à un ailleurs qui n'existe déjà plus, cet apport discret mais pleinement exploité nous aidera à "planter le décor".

Ci-dessous:  
Venise, perspective  
sur la mer  
©Joëlle Richard



## LA MISE EN SCENE



Comme dans mes précédentes créations, ma tâche de mise en scène s'articulera autour de deux grands axes:

Premièrement, faire évidemment cohabiter tous les éléments que je viens d'énumérer (texte, sons, musique, décor, lumière) afin qu'ils créent ensemble une partition homogène qui serve le propos et se soutiennent mutuellement tout en ouvrant de multiples fenêtres de compréhension. La recherche d'harmonie, d'esthétisme reste à mes yeux extrêmement importante. J'aime les belles images, les "tableaux" visuels marquants, qui peuvent toucher l'âme autant qu'une mélodie ou des mots. Pour cette raison, je collabore une fois encore très en amont avec la scénographe et le créateur lumière, qui vont rendre au mieux les images qui s'imposent à moi en cours d'écriture. L'idée n'est évidemment pas de "faire de l'emballage" pour masquer une lacune de fond, mais d'élever le propos, et de profiter ce faisant de l'ensemble des strates cognitives qui s'offrent aux professionnel-le-s du théâtre pour proposer une forme artistique multicouches cohérente et aboutie.

Deuxièmement, je vais à nouveau axer mon travail sur la direction d'actrices/acteurs, tenter de les pousser à ne pas jouer, à ne pas faire semblant ou à calquer des émotions préfabriquées sur un texte, comme un pléonasme attendu, mais à être dans l'instant, ne pas tricher, écouter l'autre et se laisser porter par ce qui se tisse mystérieusement chaque soir sur scène et avec le public. Cette étrange alchimie ne se préfabrique pas, elle n'est pas un plat préparé que l'on réchauffe machinalement au micro-ondes en lui prêtant une saveur supposée, elle se mijote, s'espère, se mérite. Qu'importe la recette, le résultat est/doit être à chaque fois reconvoqué. Et il ne tombe jamais du ciel: seuls des heures de labeur, une technique infaillible, la maîtrise d'outils tirés de la caisse des professionnels du théâtre et un lâcher-prise nous permettront, peut-être, de toucher à une forme de beauté et de précision en représentation. A cet effet, je me suis à nouveau entourée de Raïssa Mariotti, qui partage mon amour des mots et une ouverture enthousiaste à la recherche de l'immédiateté. Nous pouvons nous appuyer sur l'expérience du travail accompli ensemble, sur un langage commun, une confiance en soi et en l'autre: nous nous comprenons à demi-mot, et, parfois même, d'un regard. Cette complicité, ce "savoir-fonctionner" ensemble, dans le rire, la solidarité et le goût de l'exigence, est une chance inouïe. Je m'entoure également pour la première fois de Mirabelle Gremaud, qui tourne comme comédienne professionnelle en Angleterre, et avec laquelle j'ai le même amour infini de la scène anglaise. A leurs côtés, je vais continuer à travailler la rupture, l'image mentale claire, la présence à l'autre, l'engagement, la résonance du texte.

Ma double casquette de metteuse en scène et d'auteure, si elle est conséquente à gérer de par sa masse de travail, s'est révélée un atout majeur sur *Plein Cœur* et *Moïra* - d'autant que mes actrices et acteurs ont merveilleusement su me renvoyer la balle et accepté d'explorer de bonne grâce tous les recoins du texte. Je vais donc réappliquer une marche à suivre similaire: après avoir discuté en amont avec Mirabelle de la construction dramaturgico-musicale et travaillé chacune en parallèle, nous nous réunirons à trois pour une lecture découverte du script/des chansons et quelques corrections à l'oreille. Les premières semaines de répétitions (auxquelles les comédiennes arriveront quasiment texte su) seront ensuite consacrées à tester le corpus, le triturer, le questionner, à interroger les motivations des protagonistes, décortiquer la logique du monde en arrière-plan dans ses moindres détails, à répartir les lignes et arranger les briques. Ce sera également l'occasion pour moi de partager en plenum toutes mes inspirations, d'explicitier la multitude d'images qui dansent entre les mots, qui doivent être claires dans la tête de celles qui se retrouvent au plateau afin que ce non-verbal se matérialise et vienne nourrir les représentations. Suivront plusieurs semaines d'essais "en jeu" au studio, où la logique de l'alchimie scénique reprendra doucement ses droits sur les intellectualisations. Cela permettra de fixer la forme définitive du spectacle, qui, dans la majorité des cas, revient aux choix premiers, qui semblaient simples ou futiles de prime abord, mais qui, une fois passés au crible de cette moulinette critique et physique, s'imposent avec une légitimité décuplée. Chacun-e connaît désormais leur utilité, les enjeux, la signification de chaque décision. Chacun-e voit un invisible partagé. La direction d'actrices peut commencer.

En d'autres termes, je crois plus que jamais à l'incontournabilité du travail d'auteure (qu'il soit singulier ou pluriel), suivi de sa mise à l'épreuve par le prisme du média vivant auquel il est destiné. Les strates finales n'en sont que plus nombreuses, les choix moins préfabriqués, la langue plus belle et plus riche... Et, puisque je traduis toutes mes pièces en anglais et que mes comédiennes sont polyglottes, nous caressons le projet de prolonger l'aventure ensemble en jouant *Māngata* à Londres et en Italie - pour ramener la sirène à Venise.

Joëlle Richard, le 10 octobre 2020